

Transcription : Juliette Lemerle

LA SOMPTUEUSE ET MAGNIFIQUE ENTRÉE
DU TRÈS CHRÉTIEN ROI HENRI III.

De ce nom, roi de France et de Pologne,
grand duc de Lituanie, etc.

En la cité de Mantoue, avec les portraits
Des choses les plus exquisés
Par B. D. Vig[enè]re

À Paris,
Chez Nicolas Chesneau, rue St. Jacques au Chêne vert.

1686.

Et se vendent aussi chez Jean Rabel, près les Écoles de Picardie,
à l'enseigne de la Bannière de France.

p. 2
[Planche]

QUIS ASCENDET IN MONTEM DOMINI
AUT STABIT IN LOCO SANCTO EJUS ?
INNOCENS MANIBUS ET MUNDO CORDE.

p. 3

Vous n'eussiez tant demeuré (bénins lecteurs) à être participants des triomphes et magnificences qui furent faites l'an passé, en la très noble et célèbre cité de Mantoue, au passage de sa très chrétienne Majesté par l'Italie, n'eût été que pour vous mieux représenter les arcs triomphaux, portes, statues et autres belles fantaisies et inventions d'une bien grande dépense, il a été besoin de les faire retirer, portraire au vrai, puis les tailler en planches de cuivre, comme vous pouvez ici voir. Cela donc supplira, s'il vous plaît, au défaut de ne pas les avoir eu plus tôt en lumière, espérant que suivant le dire du poète italien,

Tarde non fur mai gratie divine.

Ce vous sera plaisir et contentement de voir de si belles choses qui méritaient bien de n'être point ensevelies sous l'oubli d'un silence perpétuel. Ce que je m'assure que vous connaîtrez par la lecture d'icelles.

p. 4

Si tôt que le très illustre et sérénissime duc de Mantoue et du Montferrat eut les nouvelles que le Roi était parti de son royaume de Pologne pour venir prendre possession de celui de France, à lui échu par le décès de feu très heureuse mémoire le roi Charles son frère, que Dieu absolve, et que se délibérant passer par l'Italie, il était déjà hors de la Hongrie et s'en venait à grandes journées à la volte du Frioul, son Altesse se trouvant lors si mal disposée qu'il ne lui eut aucunement été possible de se mettre par pays, dépêcha le sieur Carles (*sic*) de Gonzague pour lui aller baiser les mains de sa part. Et suivant le respect dû à un si grand et redouté monarque, lui offrit tout le service que sa dite Altesse lui pourrait faire en ce passage, le requérir quand et quand, supplier très humblement lui vouloir faire cet honneur de s'en venir rafraîchir en la ville de Mantoue et y prendre son logis en passant, là où l'on s'efforcera de lui faire paraître la dévotion et servitude que sa maison portait à cette invincible couronne. Cela fait que le dit sieur Carles (*sic*) s'arrêta à la suite de sa dite Majesté, attendant que son Altesse en personne lui pût aller rendre ce devoir. Quelques jours après ayant mon dit seigneur le duc entendu que sa Majesté était sur le point de faire son entrée à Venise, combien qu'il ne fût encore guère bien refait de son indisposition, si se mit-il néanmoins en chemin pour lui aller faire la révérence, accompagné de grand nom-

p. 5

bre de gentilshommes de ses sujets et vassaux, tous en fort bel équipage. Sa Majesté lui fit un fort honnête et gracieux accueil et lui accorda volontiers de passer par Mantoue. Et pour autant qu'elle était toujours venue en fort grande diligence, sans qu'on pût savoir au vrai de quel côté son chemin tirerait, par quoi on n'aurait encore pu rien arrêter des préparatifs nécessaires pour la réception, son Altesse dépêcha soudain un courrier au comte Théodore de Saint-Georges, pour faire travailler en toute diligence à ce qui lui avait été laissé par mémoire à son parlement. Ce qui lui fut facile d'abrèger, pour ce que la ville de Mantoue a de tout temps été aussi bien pourvue d'excellents peintres, imagiers et architectes que nulle autre de l'Italie. Et même ce tant renommé abbé de Saint Martin, le sieur Primadici (*sic*), que nous avons vu de nos jours avec admiration très grande, était parti de cette école, y ayant fait tout son apprentissage. Tellement qu'encore que par raison ce dût être un labour de plusieurs mois, si fut-il néanmoins parachevé en peu d'heures, voire (ce qui est bien plus admirable) d'une perfection totale et exquise.

S'étant donc sa Majesté très chrétienne rembarquée à Ferrare pour suivre son heureux voyage, elle arriva le lundi deuxième jour d'août 1574 sur les trois heures du soir à la bouche du Mince, lequel ayant fait un beau grand lac, au milieu duquel cette cité est assise, s'en va quelque quatre

p. 6

lieues au-dessous décharger dans le Pô, où son Altesse et Monseigneur le prince son fils s'étant faits avaler par le canal, l'attendaient déjà avec bien cinquante carrosses richement étoffés, attelés la plus grande part de chevaux et juments élevés des haras de son Altesse.

Ainsi fut premièrement abordée et recueillie sa Majesté au descendre de sa barque sur les terres du Mantouan, en la compagnie de Messeigneurs les ducs de Savoie, de Ferrare et de Nevers, de Monseigneur le grand prieur de France, frère bâtard de sa dite Majesté, et des illustrissimes seigneurs dom Alphonse et dom Francisque d'Este, lesquels avec une longue suite de plusieurs grands seigneurs et gentilshommes étant entrés ès carrosses dessus dites, furent tout incontinent rencontrés par une troupe de cinq cents arquebusiers à cheval, équipés de morions dorés et manches de maille et de casaques noires, la manche droite écartelée de velours jaune et noir profilé de blanc, qui sont les couleurs de son Altesse, chacun garni d'un couple de pistoles à l'arçon de la selle. Eux ayant d'arrivée fait une fort gentille salve, ils se mirent devant serrés en ordonnance pour servir d'avant-garde jusques à un pont à bateaux, qui avait tout expressément été dressé sur le lac, de la longueur d'un bon jet d'arc et plus, afin d'éviter la fâcherie et embarrasement de plusieurs ports, que sans cela on eût été contraints de passer avec peine et ennui pour

p. 7

une telle troupe. Et là sa dite Majesté fut de nouveau saluée par cent chevaux légers bien montés et armés, la lance au poing avec la banderole de taffetas jaune et noir, la casaque et les caleçons de velours noir et les manches écartelées comme dessus. Ceux-ci se mirent incontinent de côté et d'autre à l'entrée du pont. Puis quand sa Majesté et sa compagnie eurent passé outre, se tinrent sur la queue en forme d'arrière-garde.

Un peu plus avant se présentèrent cinquante jeunes gentilshommes de vingt à vingt-cinq ans, de fort belle et agréable apparence, montés à l'avantage sur de braves coursiers et genets harnachés richement, avec des girets de velours noir passémentés d'or ; ayant quant à eux les saies et les chauffes pareillement de velours noir, le tout enrichi de passéments et grosses boutonnières d'or. Et les chapeaux de taffetas noir armesin, garni de cordons d'or et d'argent et de grands panaches de plumes blanches naïves, étoffées de tresses et palettes d'or, du milieu desquels partait en se rehaussant contremont un floc de plumes d'aigrette qui donnaient une fort bonne grâce à cette belle jeunesse. Et là maniant leurs chevaux à courbettes à l'abordée de sa Majesté, se rangèrent peu après autour de sa carrosse et la conduirent jusques à une superbe et magnifique maison de plaisance qu'on appelle communément le palais du T (*sic*) hors la porte de la Pisterle. Au devant duquel en une fort belle

p. 8

et spacieuse prairie étaient trois mille arquebusiers armés de jaques et manches et de morions en tête, avec trois cents corselets ; le tout réduit en un bataillon carré de sept enseignes de gens de pied, dont les drapeaux étaient de taffetas blanc, une croix incarnate par le milieu et quatre grands aigles noirs aux quatre coins qui sont les armoiries des ducs de Mantoue. Lors tout à un instant se commença une salve d'arquebuserie, entremêlée de fifres, tambourins et trompettes, suivie d'une réponse que firent sur le champ bien cent grosses pièces d'artillerie, affûtées sur les remparts, les boulevards de Saint-Marc et Saint-Alexis qui gardent cette avenue, avec deux cents autres que passevolants, que mousquets épandus le long de la cortine. Et là-dessus sa Majesté entra dans le palais susdit. Car pour autant qu'il se faisait déjà tard, elle ne put entendre au passe-temps d'une chasse de lièvres et faisans, qu'on lui tenait prête le long de la grande allée, qui dure bien une bonne demi-lieue, revêtue de côté et d'autre de beaux grands arbres qui font ombrage aux passants. Et s'en vint tout droit sa dite Majesté descendre en ce palais, où en la salle des chevaux (ainsi appelée pour les chevaux excellents de la race de Mantoue, qui y sont peints au naturel) était dressée une très magnifique collation de confitures, dragées et autres ouvrages de sucre. Avec un grand buffet de vaisselle d'or et d'argent, la plupart des pièces étoffées

p. 9

de pierreries. Après que sa dite Majesté eut pris son vin, elle voulut voir les belles peintures et stucs dont toutes les chambres et appartements sont enrichis, de l'invention du tant rare Messer Julio Romano, exécutée de la main propre du dessus dit abbé de Saint-Martin, qui depuis fut envoyé par Monseigneur le duc de Mantoue père de son Altesse, et de Monseigneur le duc de Nivernais, au grand roi François pour travailler à Fontainebleau. Là entre autres singulières choses on peut voir cette tant admirable chambre des Géants, voûtée fort haut en forme d'un pavillon carré sur les parois de laquelle est représentée en plate peinture la guerre qu'ils attentèrent contre le ciel et tous les dieux. Et il semble proprement que ces lourdes masses de chair s'efforçant de grimper contremont doivent accabler et amener en bas avec eux le comble de l'édifice sur la tête des regardants, si bien les a su exprimer le

savoir de l'ouvrier. Il y a aussi une autre merveille en cette même chambre, qu'encore que quelqu'un parle tant bas qu'il voudra à l'un des coins, voire qu'à toute peine il s'entende soi-même, celui néanmoins qui sera à l'autre coin opposite en ligne diagonale, approchant l'oreille de la muraille, l'ouïra distinctement sans en perdre un seul mot.

Au partir de là, sa Majesté s'alla asseoir en une chaire qui lui avait fort richement été appareillée au fond de la cour, vis-à-vis de la grande porte ; et lors commen-

p. 10

cèrent à passer les paroisses, chacune en son rang prenant leur tour à la main droite et delà ayant fait la révérence à sa Majesté, allaient sortir par une autre porte vers la main gauche, sans confusion ni embarrasement aucun. Après venaient les magistrats de la ville, secrétaires, gens de comptes, le Sénat et le conseil d'État de son Altesse. Au nom de tous lesquels le président Bardellon, chef de la justice, prenant la parole fit une petite harangue à sa Majesté contenant en substance que tous se rallégraient infiniment de son heureuse bienvenue autant désirée de tout ce peuple. Que nulle autre chose eût jamais été pour avoir ce bien en leurs jours, de voir là celui en personne dont la gloire avait déjà pénétré jusques aux extrémités de la terre. Poursuivit puis après comme son Altesse (leur souverain seigneur) leur avait très expressément commandé de s'offrir à sa Majesté, eux, leurs biens et leurs vies, pour en faire et disposer comme de ceux de ses sujets propres, et même de donner grâces, remissions, privilèges, immunités et franchises, où et ainsi que bon lui semblerait, étant là présents les secrétaires pour en recevoir les commandements et en faire les dépêches. Et le Sénat et la chambre des comptes pour les faire mettre à exécution. Avec beaucoup d'autres gracieusetés pleines d'une grande honnêteté, que sa Majesté eut d'autant plus agréables que le pareil ne lui avait encore été fait nulle part. Les en ayant remer-

p. 11

ciés, se présenta le comte Théodore de Saint-Georges, avec le gonfalon ou grand étendard au poing, qui fit le même devoir au nom de la noblesse. Et finalement le Révérendissime évêque de Mantoue, accompagné de plusieurs autres prélats (qu'il faisait merveilleusement bon voir, tant à cause de leur grand nombre que pour les riches et précieux ornements dont ils étaient revêtus et du bel ordre qu'ils tenaient) vint saluer sa Majesté. Ce que son Altesse voulut d'abondant faire faire, pour l'un des plus grands honneurs qui se puisse rendre à un prince, d'envoyer ainsi le recevoir hors l'enclos des murailles par le clergé de l'église cathédrale, où on a toujours accoutumé de l'attendre, principalement en Italie. Et pour ce qu'il se faisait tard désormais, le propos ne fut pas long à cet endroit. Mais seulement une succincte commémoration des vertus et louanges de sa Majesté et singulièrement de son zèle, piété, dévotion, sincérité de foi et autres telles catholiques et chrétiennes parties, qui montrent assez que non sans quelque divin conseil il avait été appelé à cette royale dignité de premier fils de l'Église, tout ainsi que quelque très sage et prudent pilote au gouvernement d'une barque contre la violence d'une forte et furieuse tourmente. Par quoi ils priaient Dieu de le vouloir longuement conserver et maintenir en tout heur et prospérité au grand bien et soulagement de son peuple. Sa Majesté les en ayant semblablement remerciés, at-

p. 12

tendit encore un peu que la presse fut écoulée. Puis lui fut amené un grand cheval de poil brun bai, harnaché de la même parure dont sa Majesté était vêtue, à savoir d'écarlate morée, comme portant encore le deuil du feu roi son frère, et conséquemment à tous les princes et seigneurs de sa suite à chacun le sien richement équipé. Étant tous montés, se trouva à l'issue de ce palais une troupe de quarante gentilshommes vêtus de toile d'argent, avec des bonnets de velours blanc, garnis de boutons d'or, semés de pierreries et de perles et de plumes blanches, ayant des bâtons argentés au poing pour fendre et écarter la presse et faire faire large, car la foule était extrême. Là entra sa Majesté sous un grand poêle de toile d'argent, porté par huit jeunes gentilshommes tous les premiers de la ville, vêtus pareillement, saies, robes et les chausses de velours blanc enrichies de cordons et passéments d'argent, au devant duquel marchaient les princes, seigneurs et gentilshommes chacun en son ordre. Et ainsi arriva, qu'il était près de soleil couchant, à un pont de pierre de la longueur d'une portée d'arquebuse, lequel traverse le fossé qui est fort large et plein d'eau vive qui coule fort profonde tout à l'entour de la ville, l'une des plus belles et plus fortes qui soit en tout le reflet du Monde.

A l'entrée de ce pont il y avait deux grandes statues debout posées chacune sur son piédestal d'un

p. 13

fort beau geste et action, dont celle de main droite était le dieu Mars qui tendait son épée au Roi, comme si désormais il se voulut reposer sur la vertu et effort de ce valeureux et invincible champion, de tout le fait des armes, batailles, combats, entreprises et conquêtes, dont on lui attribue la superintendance et conduite. Ni plus ni moins que jadis le grand géant Atlas se soulagea sur les épaules du preux et infatigable Hercule de la masse de ce grand Tout qui commençait déjà par trop lui peser. Ce que donnait assez à entendre ce distique marqué dans le stylobate

Hercule supposito, calo se subtrahit Atlas :

Mars Henricum armis præficit ipse suis.

Et à bon droit certes était-ce Dieu là représenté tout le premier, car où est le prince à qui les armes rient mieux, soit de l'adresse de la personne en toutes sortes de combats, tant à pied qu'à cheval, soit pour le maniement et conduite d'une guerre scabreuse ? Qui en une si tendre jeunesse ait eu de telles affaires en main et porté de si pesants fardeaux ? Qui en si peu de temps ait vu tant de pays étranges, ni tant de peuples et nations, se soit soumis à de tels périls et dangers ? Desquels si son bonheur l'a garanti et jeté dehors, si faut-il néanmoins que la hardiesse et assurance dont il les osait entreprendre, soient référées à sa vertu, à qui on n'en saurait faire tort. Au demeurant, cela se peut dire

p. 14

sans ennui, ni rien déroger à personne, que de cette très illustre et inclite maison de Mantoue sont sortis autant de bons et excellents capitaines que de nul autre endroit que l'on sache, depuis les anciens Romains, et du territoire même, des meilleurs, des plus braves et adroits chevaux pour la guerre.

L'autre statue qui était au côté gauche représentait la belle et gentille nymphe Manto, laquelle haussant la main en signe d'assurance, comme éprise d'esprit prophétique à l'arrivée de ce grand roi, lui annonçait encore tout bonheur et félicité pour l'avenir, par ces vers marqués comme les précédents.

Ingredero o regum fortunatissime, namque

Intranti rerum eventus promitto secundos.

p. 15

[Planche]

p. 16

Au milieu de ces deux statues était élevé un portail par où sa Majesté avait à passer et de là sur le pont. Le portail était à la corinthienne d'un fort bel aspect, tant à cause de ses proportions et mesures qui étaient partout très exactement observées, que pour les ornements et ouvrages dont il était embelli. Et entre autres choses, au dernier entablement sur le milieu de la corniche, était plantée de plein relief la statue gigantesque d'une dame qui brisait le frontispice, représentant la France, laquelle avait une couronne en la tête et en tenait une autre semblable entre les mains, comme pour l'asseoir sur le chef de sa Majesté en passant dessous l'arc. Et au bas de ce colosse étaient ces mots.

HENRICO CHRISTIANISSIMO REGI.

Plus bas encore dans le renfondrement d'un grand carré, était taillé de relief le mont Olympe, ancienne devise de la maison de Mantoue, couvert jusques à la moitié d'herbages et arbres verdoyants, mais de là en sus ne se montrait que la roche bise, toute crue et décharnée, dont le sommet passait les nues qui sont en la moyenne région de l'air, où se forgent les foudres et tonnerres, pluies, grêles et toutes autres impressions et changements de celui-ci. Et là était marqué en lettres capitales Romaines, ce mot ici : FIDES. Et au pied de cette montagne,

HIC SEMPER TUTA.

p. 17

Dénotant que tout ainsi que la cime de ce haut mont n'est aucunement sujette aux vents, tempêtes et orages, car la cendre répandue sur l'autel qui y est, y demeure ferme arrêtée. Aussi la foi doit être entièrement délivrée et exempte de tous troubles, agitations et ébranlements, qui pourraient tirer l'esprit de l'homme à quelque doute et irrésolution, comme spécialement s'est toujours vu en ceux de cette catholique et religieuse maison, pour arguer aussi et convaincre de menterie ceux qui ont voulu dire, *Nusquam tuta fides.*

Aux deux côtés de cette belle devise, dans le fonds de deux carrés barlongs, étaient formés des trophées, garnis et revêtus de toutes sortes d'armes et dépouilles de guerre, dorées, argentées et glacées de couleurs par endroits, qui rendaient un lustre et éclat fort plaisant à la vue. Et aux entrecolonnes du rencontre et face de ce portail, en deux niches rondes trouvées et profondées dans le massif du mur, se voyaient deux statues, à savoir celle de la Paix, tenant en l'une de ses mains une branche d'olivier et en l'autre un brandon ardent, comme si de ce pas elle eût voulu aller mettre le feu aux armes dessus dites. Car déjà elle avait le pied droit élevé sur un heaume ou cabasset antique, avec ce mot en un rouleau,

IN PACE.

L'autre figure était faite pour la déesse Cérès

p. 18

ayant une poignée d'épis de blé en une main et une corne d'abondance en l'autre, le tout accompagné de cette écriture,

ET ABUNDANTIA.

En l'architrave était une telle inscription,

GUL. DUX MANTUAE, ET MONT-FERR.

p. 19

[Planche]

p. 20

Toutes ces choses étaient grandement belles et plaisantes à voir, et donnaient un grand ébahissement à ceux mêmes qui les contemplaient de bien près, pour avoir été conduites à telle perfection en si peu de temps et de loisir. Cependant sa Majesté ayant passé cette porte, entra sur le pont, où de côté et d'autre les accoudoirs étaient haussés d'un ordre de grands balustres de marbre feint, à un pied entre deux, enclavés dans le mur pour garder qu'en cette presse qui chargeait outre mesure quelqu'un ne chût dans l'eau ; et ainsi vint jusques à la porte, là où son Altesse mettant pied à terre, lui présenta dans un grand bassin d'or garni de pierreries un trousseau de clefs dorées, avec une harangue accommodée au sujet. De quoi sa Majesté l'ayant courtoisement remerciée, les remit dans le bassin.

À ces étriers étaient deux jeunes gentilshommes de maison illustre pour lui servir d'estafiers. Et trois pages au devant, montés sur de braves et orgueilleux coursiers, qui de fois à autre allant au galop gaillard, se faisaient bien faire place. Les pages avaient au bras gauche une targue merveilleusement riche et la sagaie en la main droite avec des morions d'argent en tête, ouvrés et ciselés à feuillage d'or et garnis de pennaches d'une grande montre. Et tout à l'entour du poêle étaient épandus cinquante hallebardiers vêtus de velours jaune et noir, qui est la garde ordinaire de son Altesse.

p. 21

Or tout joignant cette porte de la Pisterle, il y a un fort beau palais appelé Saint Sébastien, duquel dans une salle ou galerie haute se voient douze tableaux des triomphes de César, faits de la main du bon maître André Mantegna, qu'on tient pour le plus beau et accompli chef d'œuvre de peinture qui soit pour le jourd'hui en toute la terre, de sorte qu'ayant l'ouvrier laissé tout exprès quelque chose à parachever en l'un des chevaux qui tirent le char triomphal, il ne sait donc depuis trouvé homme qui ait osé entreprendre d'y mettre la main pour le parfaire.

Depuis ce palais où sa Majesté n'eut lors le loisir de s'arrêter, elle tira outre le long de la grand'rue, en l'ordonnance que dessus, jusques à l'endroit de Saint-Sylvestre. Et là se commencèrent à voir les rues tapissées fort richement, avec un peuple innumérable de côté et d'autre, criant à haute voix, VIVE LE ROI, tout ainsi que si c'eût été dans Paris. Les fenêtres et perrons étaient parés de tapis cairins et persiens, et de tant de gentilshommes et belles dames accoutrées à l'avantage qu'on n'eût su de quel côté jeter l'œil et encore moins l'y asseoir. Étant donc sa dite Majesté parvenue à l'endroit de Saint-Sylvestre où il y a un fort beau pont sur la rivière qui passe par le milieu de la ville, se rencontra de front une haute et superbe porte à deux ordres. Celui d'en bas était pour l'arc, avec ses impostes, soubassements, bases, colonnes, chapiteaux,

p. 22

sommier, frise, corniche, le tout d'ouvrage ionique. L'autre était à la corinthienne, ayant pareillement tous ses membres et moulures, hormis le frontispice au lieu duquel on avait planté comme un gros bloc

de pierre couvert d'une plate-bande et d'une plinthe, sur lequel posait une Victoire tenant en main un rameau de palme, qu'elle montrait vouloir consigner à sa Majesté, ainsi que l'écriture le témoignait,

REGI DATE PALMAS.

Et de côté et d'autre étaient les armoiries de sa dite Majesté, écartelées de France et de Pologne, en de grands écussons doubles naissant d'un fleuron, fait de deux rouleaux en lieu d'acrotères. Et d'autant que les triomphes et victoires les plus durables s'obtiennent en craignant Dieu usant toujours de bon conseil, sans rien précipiter à la volée, se montrant ferme et résolu des périls qui se présentent, patient et assuré des travaux, contrariétés et mésaises, et large et libéral envers les soudards, toutes lesquelles choses se trouvent excellemment en sa Majesté. Aussi ces vertus étaient représentées au-dessous de la dessus dite Victoire, en la manière qui s'ensuit. Celle que vous voyez en une niche ronde tenant un temple en sa main est la Religion, qui dit ainsi,

EGO TE COELESTIBUS INSERAM.

p. 23

Et à l'autre côté la Prudence, avec ce mot,

ME DUCE LATE DOMINABERIS.

En l'ordre d'en bas, en une niche carrée sous la Religion était la Force, ayant en la main droite une couronne et une lance en la gauche. L'écriture puis après en était telle,

CUM ME SEQUERIS, PROXIME AD DEUM ACCEDIS.

Et à l'opposite la Libéralité gaie et riante, tenant aussi une couronne en la main, avec une aigle à ses pieds : le tout accompagné de cette belle sentence,

ME COMITE, PLURA QUAM DABIS, ACCIPIES.

L'architrave était remplie de cette inscription,

MAGNO HENRICO, GALLORUM ET SARMATIAE REGI.

La voûte de l'arc se montrait compartie et distribuée à guillochis, entrelacs et carreaux à rosaces et moresques, en se diminuant vers le centre suivant la raison de perspective. Et en la profondeur de la muraille de chaque côté était pratiquée une niche, avec sa voussure à demi-retube, où posait sur un stylobate la figure d'une femme plus grande que le naturel. Celle de main gauche représentait la Vertu et faisait signe du doigt à l'autre

p. 24

mise là pour la Pologne, comme si elle eût voulu assurer le Roi que tout ainsi que par elle et son seul moyen il était parvenu à cette belle et ample monarchie, aussi la lui voulait-elle conserver. Ce que le mot donnait assez à connaître,

IPSA DEDI, EADEM TUEBOR.

La Pologne tenait fort attentivement une couronne entre les mains et semblait vouloir dire,

HANC REGI SERVO REDUCI, NEC ALTERI DEFERAM.

L'autre face que le Roi à l'outrepasser laissait à ses épaules, était de la même ordonnance que la première, avec quatre colonnes et quatre niches. Et pour ce que la gloire et renommée qu'on acquiert par les armes ne se peut longuement maintenir, si on ne se montre sage, soigneux et avisé à bien gouverner son peuple, doux et bénin envers celui-ci, droit et équitable à chacun, et sobre et retenu en ses désirs, affections et concupiscences, desquelles vertus sa Majesté n'est moins embellie et ornée que des autres précédentes. Tout premièrement, au même rang de la Religion était la figure d'une Renommée, bien facile à discerner pour la tromperie qu'elle tenait en sa main, dont sans cesse elle publie les faits héroïques des hommes valeureux. Et en l'autre une guirlande ou chapeau de fleurs, avec un écriteau à ses pieds contenant ces mots,

p. 25

NEC REGNI, NEC FAMAE FINIS ERIT.

À l'autre côté était la Justice, ayant l'épée en une main et les balances en l'autre, et disait en cette sorte,

FIDA REGNORUM CUSTOS ERO.

Au-dessous de la Renommée, la Tolérance qui avait une roue en la main gauche et une couronne en la droite, semblait vouloir encourager les gens par ces paroles,

LABOR HAUD EST LABOR, AEQUO ANIMO SI FERAS.

Et tout de même, la Persévérance en son endroit sous la Justice. Car étant couronnée de belles branches de laurier, un bâton au poing, elle disait ainsi,

NEC DUBIAE MUTABUNT, NEC SECUNDAE.

Au niveau de la Victoire de la première face, sur une même forme de piédestal, entre deux autres écussons semblables aux précédents, était haut élevée la figure de la Tempérance, avec un vase antique de façon corinthienne, gisant à ses pieds et autour de celui-ci ces mots-ci,

POTENTES HAUD POSSE DECET QUOD NON DECET.

p. 26

Et en l'architrave, une semblable inscription que la précédente,

MAGNO HENRICO GALLORUM ET SARMATIAE REGI.

Toutes ces belles fantaisies et inventions ainsi gentiment disposées et la variété de tant d'ornements y appropriés m'eussent presque fait oublier de vous dire qu'en chacune des deux faces, entre les niches rondes de l'ordre d'en haut, sur toute la portée de l'arc, étaient représentés en plate peinture les batailles et faits d'armes heureusement menés à fin par ce magnanime Roi, n'ayant encore un seul poil de barbe, qui le rendaient davantage admirable à ceux qui en ayant seulement entendu parler le voyaient là face à face.

p. 27

[Planche]

p. 28

[Planche]

p. 29

Passé ce beau portail, sa Majesté continuant son chemin tout le long de la grand'rue Saint-Sylvestre arriva vers l'église Saint-André, où il y a l'une des plus hardies et superbes voûtes qui soit en tout le demeurant de la terre ; et là se trouvèrent les rues tapissées de cuirs dorés, de feuillards, chapeaux de triomphe de diverses verdure, fleurs, rinceaux d'arbres, resserrés en quatre endroits de liasses entrelacées, jusques au delà du grand marché, à la porte de la garde au haut de laquelle il y a un jardin en terrasse planté d'orangers, de myrrhes, de cyprès, qu'il fait fort bon voir d'en bas. Sur les appuis de celle-ci faits à moulures, claires-voies de balustres, étaient douze joueurs d'instruments, déguisés en Anges, qui commencèrent une très belle musique et aubade, cependant que sa Majesté fit en l'endroit un peu de pause, pour contempler les belles inventions et ouvrages dont cette porte était décorée. Car au-dessus de l'arc, lequel ensemble ses jambages était fait d'une rustique à tables et pointes de diamants, il y avait encore deux autres ordres, chacun départi en trois arcades, entre quatre trémeaux en forme de pilastres, enrichis de figures dans le nu, où étaient représentés quelques-uns des labeurs du fameux et renommé Hercule, symbolisant fort bien avec les peines, travaux et dangers auxquels sa Majesté s'est exposée contre tant de monstres épouvantables. Et tout premièrement la périlleuse entreprise du venimeux serpent

p. 30

Hydra à sept têtes, élevée de plein relief, avec ces vers iambiques au-dessous,

Henrice magne rex, et alter Hercules

Fortis, domare perge monstra bellica.

En l'autre d'après se voyait le même Hercule, mettant à mort d'un coup de masse le redouté Géryon à tout (*sic*) ses trois têtes couronnées, y ayant ces deux vers ici écrits au-dessous,

Tertia Gerionem fregit victoria monstrum,

Tergeminum tua palma dabit rex tertia Laetho.

Et en la troisième, la mort du brigand Cacus, accompagnée de ces deux autres hexamètres :

Ut Caco Alcides, sic tu rex magne furenti

Concilio undantes extinguis faucibus ignes.

Droit au-dessous de l'Hydre, était représenté le combat d'Anthaeus, fils de la Terre, lequel ne pouvait mourir que soulevé en l'air, on le peut voir ici étouffé entre les robustes bras d'Hercule, et un tel distique à ses pieds,

Antao Henrici tandem virtute potentis

Impietas vires addere victa timet.

Puis celui d'Achelous en forme d'un fier et furieux taureau, avec cet autre distique,

p. 31

*Verte te in omnes facies Acheloe, ferocem
Henrici haud fugies improbus arte manum.*

Et finalement sa Majesté montée à cheval en habit de pacificateur, une Province prosternée à ses pieds les mains jointes, tendues comme demandant grâce, laquelle alléguait pour ses raisons ce tant beau vers du poète mantouan,

Parcere subjectis, et debellare superbos.

En l'Architrave était écrit en grosses capitales romaines,

HENRICO PALMAE LAURI, MERITOQUE TRIUMPHI
UBIQUE DANTUR GENTIUM.

Des costières ou jambages de l'arc, un peu plus haut que le milieu de l'ouverture de la porte, saillaient hors d'œuvre des consoles, sur la plate-bande desquelles posaient deux statues en habit et contenance de captifs, les mains liées, la face triste et dolente, signifiant les extorsions, rapines, violences et outrages que font ordinairement les plus puissants sur les pauvres et imbéciles, qui n'ont moyen de s'en défendre. Par quoi il faut que le Prince prenne leur cause en main, les garantisse de telles oppressions et tyrannies.

Au-dessous de l'arc dans l'épaisseur de la muraille, était de chaque côté cavée une autre niche.

p. 32

En celle de main droite il y avait le temple de Bellone, la meurtrière déesse, qui préside aux noises et effusions de sang, lequel était octogone, porté sur un gros empattement ou assise de marbre à retraites, et au-dessus de celui-ci, huit faces et huit colonnes, sur quoi régnaient architrave, frise et corniche, le tout d'ouvrage dorique plein, sans aucun enrichissement. Et était couvert d'une voûte ronde finissant en tribune ou lanterne, dont provenait toute la clarté qui pouvait être par le dedans, car au demeurant le temple était clos et bien bâclé, portes et fenêtres, même la porte, à gros barreaux et cadenas.

De l'autre part était une statue faite pour représenter la Fureur, qui semblait bien à ses gestes et cruelle contenance, toute farouche et transportée hors de soi. Aussi était-elle liée et garrottée avec de grosses chaînes. Et à ses pieds gisaient de grands tas et monceaux d'armes offensives, fracassées et brisées en menues parcelles. Toutes lesquelles choses dénotaient la douceur et bénignité de ce Roi débonnaire envers ceux qui viendront à se reconnaître et fléchir sous le joug de son obéissance, comme ils doivent, car alors par le moyen de son prudent advis il fermera le temple de Janus à toutes guerres et émotions civiles. Le fond de la voûte était embelli de losanges et rosaces à demi-bosse, qui semblaient pendantes comme culs de lampe, mais la perspective causait cela.

p. 33

[Planche]

p. 34

Au sortir de cet arc, sa Majesté entra en la grand'place qui est devant le château ou palais de son Altesse, l'une des plus belles et superbes demeures qui soit en toute la chrétienté. Car il a sa vue sur le lac, où il y a un pont de plus de douze cents pas de long, fait de pierre de taille et de brique, et couvert d'un bout à l'autre d'un haut comble de charpenterie. Dans ce palais il y a plusieurs corps d'hôtel et de logis, non sujets les uns aux autres, cours, jardins, écuries, grand nombre de salles, cabinets, portiques, galeries, toutes enrichies comme par dépit de peintures, d'or et d'azur, d'ouvrages de stuc, têtes de marbre et statues antiques, avec autres infinis ornements dignes d'une maison royale, voire tels qu'il ne serait possible le raconter ni écrire ni aussi peu les concevoir en l'esprit, si on ne les voit à l'œil.

Passant donc sa Majesté à travers cette grande place remplie d'une infinie multitude de peuple, qui à haute voix remplie d'allégresse et joyeuses acclamations le bénissait et lui souhaitait tout heur et félicité, s'en alla descendre à l'entrée du Dôme ou église cathédrale, là où elle fut de derechef saluée et reçue de l'évêque et du clergé, qui lui présentèrent les reliques à baiser. Puis chantant un TE DEUM le conduirent devant le grand autel, où il demeura à genoux fort dévotement en oraison plus d'un bon quart d'heure. Cela fait et ayant reçu la bénédiction du dit évêque, sortit par la

p. 35

porte des orgues qui va au château, où il voulut aller à pied, néanmoins on lui porta encore le poêle.

À l'entrée du château était un autre arc de triomphe, garni de quatre grandes colonnes de marbre, d'ouvrage dorique, en la frise duquel étaient écrits ces vers,

*Laetus adi, et nostris succede penatibus hospes
Hic te suscipiet non temerata fides.*

Dans le tympan du frontispice, était taillé à demi-bosse un trophée, revêtu de toutes sortes d'armes et au-dessus de celui-ci un amortissement en forme d'acrotère, au haut duquel était un grand écusson aux armoiries de France avec sa couronne, tenu par deux nymphes de plein relief, dont l'une montrait être la Renommée, par les trompettes qu'elle tenait en ses mains ; et l'autre était une Victoire équipée de branches et de rameaux de palme. Et sur les deux coins un peu plus bas, y avait deux autres écussons moindres, portant les armes de son Altesse, à savoir celles de Mantoue au côté droit, et du Montferrat en l'autre, esquelles y a six quartiers et un faux écu au milieu.

Le premier qui est une Aigle d'or à deux têtes en champ de gueules, sont les armoiries de Constantinople, chef jadis de l'Empire d'Orient que Michel Paléologue environ l'an 1254 retira des

p. 36
mains des Français, après qu'ils l'eurent occupé par l'espace d'environ cinquante ans. Et depuis, lui et neuf autres Empereurs de sa maison y régnèrent consécutivement les uns après les autres sans interruption aucune, par l'espace de 197 ans, jusques à ce que Mehemet Empereur des Turcs, fils d'Amurat second, l'an 1453, prit d'assaut la dicte ville de Constantinople, où fut tué combattant vaillamment à sa brèche Constantin Paléologue, le dernier Empereur de cette très illustre maison et de la Grèce. Mais longtemps auparavant l'an 1306, Théodore Porphyrogénite (sic) fils de l'Empereur Andronic Paléologue et de Violante sœur de Jean, marquis de Montferrat, qui mourut sans hoirs, était venu au nom de sa mère prendre possession du dit marquisat où sa postérité a depuis heureusement commandé jusques à présent. Le second quartier sont les armes de Jérusalem, à cause des rois de Jérusalem qui sont sortis de la maison de Montferrat, comme le petit Baudouin fils de Guillaume Longue Épée et de Sibille, sœur du roi Baudouin, laquelle fut depuis remariée à Guy de Lusignan. Et après la mort de Sibille, Conrad, frère du dit Longue Épée, lequel avait épousé Isabeau, sœur de Sibille. Le troisième est Arago, parce que Jean fils du dessus dit Théodore Porphyrogénite, eut à femme Elizabeth, fille de Dom Jacques, Infant d'Aragon, roi de Majorque et Minorque. Au moyen duquel mariage leurs descendants ont depuis ajouté à leurs ar-

p. 37
moiries le quartier du dit Aragon. Le quatrième est Saxe, car Alleran, premier marquis de Montferrat, qui épousa la fille de l'Empereur Othon, fut fils de Guillaume duc de Saxe. Le cinquième sont les armes du duché de Bari, au Royaume de Naples, à cause du mariage de Théodore, deuxième de ce nom et le troisième en ordre des enfants mâles d'icelui Jean, avec Jeanne, fille aînée de Robert duc de Bari. Le sixième, à savoir quatre fusils autour d'une Croix, ou plutôt quatre B grecs majuscules, sont à la vérité les armoiries de l'Empire de la Grèce. Car encore que cinq Empereurs français les uns après les autres tinrent Constantinople, pour cela néanmoins ne laissait pas d'y avoir toujours un Empereur grec, comme Théodore Lascaris, Jean Ducas, Théodore Lascaris le Jeune, fils du dit Ducas, lesquels faisaient leur résidence en la ville de Nicée en Bithynie, jusques à ce que Michel Paléologue recouvrât Constantinople et réunit le tout ensemble. Toutefois on prend aussi ces armoiries pour celles du royaume de Thessalonique, dont les aînés des Empereurs de Constantinople voulaient avoir le gouvernement et jouir du revenu durant la vie de leurs pères. C'est une belle et grosse cité fort ancienne, assise au fond du golfe Thermaïque, dont elle est aussi appelée Therma et sans aucun doute du royaume de Macédoine. Mais elle fut ainsi appelée par Philippe, père d'Alexandre le Grand, pour

une grosse
p. 38
bataille qu'il gagna là auprès contre les Thessaliens. Ce fut là que le grand Théodore fit mourir onze mille des citoyens, en vengeance de la mort des juges et gouverneurs qu'il leur avait laissés, dont il fut interdit de l'Église par saint Ambroise archevêque de Milan. Or René, fils de Guillaume le vieillard marquis de Montferrat, conquit ce Royaume à la pointe de l'épée sur l'Empereur Alexis Comène. Et depuis ayant épousé la sœur l'un de l'autre, il vint après sa mort à son frère Boniface, à qui il fut restitué par les barons français lorsque Baudouin comte de Flandres fut élu Empereur de Constantinople, tant pour ce qu'aussi bien cela lui appartenait de droit, que pour l'apaiser de ce qu'on lui avait préféré un

autre à l'Empire, vu qu'il était chef de l'armée des Occidentaux. Après son décès, son fils puîné Démétrius lui succéda, lequel étant mort sans enfant, ce royaume revint à l'aîné (Guillaume, marquis de Montferrat) qui le donna en mariage à sa fille Violante, lorsqu'il la maria à l'empereur Andronic Paléologue, dont naquit Théodore, lequel par testament de son oncle Jean succéda au dit marquisat. Le faux écusson est la bannière royale mi-partie d'incarnat et de blanc, que le marquis Conrad roi de Jérusalem voulait porter à la guerre contre les Sarrasins, laquelle est depuis demeurée incorporée au milieu des armoiries du dit marquisat. Mais pour retourner à notre propos, sous l'architrave de cet arc

p. 3<9>

trionphal, dans les goussets de celui-ci, étaient encore taillées à demi-bosse deux belles nymphes ayant des ailes, qui tenaient d'une main une couronne suspendue, tombant à plomb sur le milieu de la porte, comme pour servir de clef à la voûte et de l'autre, l'une une branche d'olivier et sa compagne un rinceau de Palme.

p. 40

[Planche]

p. 41

Sa Majesté put là voir en passant les braves et superbes écuries de son Altesse, qui n'ont pair en toute la chrétienté, pleines de toutes sortes de chevaux d'élites, coursiers, genets et semblables. Et de là elle entra en la grand cour du château, qu'on appelle la cour du pré, au milieu de laquelle était planté un grand piédestal garni de ses moulures, qui soutenait une statue de bronze faite pour le gentil Oenus, fils de la nymphe Manto, premier fondateur de cette cité, tenant en sa main droite un sceptre royal et en la gauche une truelle à maçon, ainsi qu'on peut voir au présent portrait, avec les fleuves du Pô et du Mince, sortant de deux urnes antiques qui sont à ses pieds, où étaient écrits ces vers en belles lettres d'or.

*Venisti tandem, neque me expectata sefellit,
Ut regem acciperem matre monente dies.*

p. 42

[Planche]

p. 43

À l'entrée du château, là où l'on a accoutumé de faire la garde, était dressée une autre porte triomphale, d'ouvrage dorique, ayant six colonnes de front, plantées sur leur soubassement qui faisaient trois passages, dont le plus grand était une large et spacieuse arcade, le cintre de laquelle tombait d'un bout à l'autre sur le sommier servant d'imposte à l'arc et d'architrave aux colonnes. Toute la courbe de l'arc venait à se perdre dans la hauteur de la frise, qui régnait seulement sur les passages carrés, où étaient sauvés deux tableaux en saillies, contenant l'histoire de M. Curtius et celle d'Horatius Coclès. Et sur l'entre-colonne des angles une référente enrichie de feuillages et de fruits. La suite était d'une belle corniche, haussée d'un autre entablement rempli de trophées et dépouilles de la terre et de la mer, pour montrer la grandeur de l'Empire de sa Majesté et les mémorables victoires que ses prédécesseurs ont obtenues en tant d'endroits, que la mémoire ne s'en perdra jamais. Mais ce qui lui donnait le plus de grâce était que sur l'espace des colonnes angulaires il y avait des retours qui formaient deux piédestaux du nu desquels saillaient deux têtes antiques. Et au milieu était élevée une grande table carrée refendue, de pierre de parangon, noire et luisante comme jayet, contenant en grosses lettres d'or gravées au dedans l'épigraphe ou inscription qui s'ensuit,

p. 44

GULIELMI DUCIS MANT. ET MONT. FERR. INSIGNIS ERGA HENRICUM GALLORUM ET SARMATIAE REGEM
STUDII PERPETUUM MONUMENTUM.

Cette table était embellie et ornée d'une corniche et de deux rouleaux, qui en lieu de frontispice enclavaient un piédestal pour le faire servir d'acrotère, en forme d'une balustre renversée sur le cul de laquelle posait une grande fleur de lys d'or couronnée, et aux deux coings un peu plus bas répondant droit à plomb entre les deux colonnes angulaires, deux autres moindres acrotères et fleurs de lys du tout semblables. Un peu plus avant encore au-dessous de la porte du pont, y avait un grand écusson aux armoiries de son Altesse, garni de festons et liasses d'or cliquant.

p. 45

[Planche]

p. 46

Là entra sa Majesté dans le château, ouquel (*sic*) était préparé le logis Royal. Et pour la garde de sa personne trois de ces hommes de pied établis, armés de corselets, manches de maille et morions, tous habillés au reste de velours noir. Sa dite Majesté eut un fort grand plaisir de les voir si bien en ordre. Mais tout incontinent se présenta au pied de l'escalier la sérénissime duchesse de Mantoue, fille, sœur et nièce d'Empereur, qui l'attendait avec grand nombre de dames vêtues de drap noir, pour accompagner le deuil que sa Majesté portait. Après l'avoir saluée et entretenue de quelques menus propos en montant les degrés, sa dite Majesté entra finalement dans les chambres qui lui avaient été apprêtées, où il y avait quatre pièces entre les autres toutes tendues de drap d'or et d'argent, avec les dais et baldaquins de même. Et après s'être rafraîchie un bien peu, se mit soudain à négocier et écrire suivant sa coutume qui n'est jamais de demeurer oisive. Puis soupa qu'il était bien une heure après minuit, étant servie de ses gentilshommes propres et officiers de bouche, et mangeant toute seule à part, sans aucune compagnie à sa table. Je ne m'étendrai point à raconter ici par le menu l'ordre et la somptuosité de son service, ni de celui des princes et seigneurs de sa suite, car ce sont choses que chacun se peut assez imaginer, sans qu'on s'amuse à les décrire. Mais cette nuit là même, il y eut bal où se trouvèrent toutes les

p. 47

principales Dames qui étaient venues à la fête. Et durèrent les danses, jeux et ébattements jusque presque au point du jour, que sa Majesté fut conduite en sa chambre par son Altesse et les autres princes.

Le lendemain environ les onze heures, sa dite Majesté ayant déjà négocié une bonne pièce, se trouva prête à sortir, tant pour aller à ses dévotions accoutumées que pour visiter les singularités de la ville, où il y a d'autres palais de son Altesse outre sa principale demeure et des particuliers encore, fort excellents et magnifiques, dedans la ville et dehors, même celui du seigneur dom Ferrand de Gonzague, jadis vice-roi de Sicile et de Milan, situé sur le bord du lac, assez près du lieu où l'on dit que Virgile fut né. Mais pour raison du mauvais temps et de la grosse pluie qui dura jusques après-midi, sa dite Majesté fut contrainte de demeurer au logis et remettre la partie au lendemain. Toutefois sur les trois ou quatre heures le temps s'étant radouci, elle monta en coche avec les princes et seigneurs pour aller à Marmirol, une maison de plaisance à deux lieues de la ville, excellemment belle, tant à cause des grands et riches bâtiments qui y sont, que des jardinages, prairies, bois et fontaines, là où on lui avait apprêté une chasse de bêtes noires et une autre de cerfs, de chevreux et de daims, si bien qu'on n'avait pas fait en un endroit qu'il fallait recommencer à l'autre. Et il y avait outre cela une collation très exquise, avec le bal qui

p. 48

la devait accompagner déjà tout dressé, quand on lui vint apporter une dépêche, laquelle interrompit le tout. Au moyen de quoi étant soudainement montée en sa carrosse, s'en retourna à Mantoue, où après avoir soupé légèrement, et bien qu'il fit déjà nuit, s'en partit néanmoins au grand regret de tout ce peuple qui en avait si peu joui, pour aller à Burgoforte, là où elle se rembarqua pour achever son bien heureux voyage. Son Altesse toutefois ne laissa de la faire côtoyer le long de l'eau, par cinquante ou soixante carrosses, afin que si d'aventure elle se trouvait ennuyée, elle put descendre en terre et se recréer la dessus.

FIN.

p. 49

[Planche]